

Newsletter n°57



Vendredi 1er juillet 2016

Saison 15/16



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. ISAIAH SWANN NOUVEL US DE CHOLET BASKET



L'arrière américain **Isaiah Swann (31 ans, 1m88)** va s'engager pour une saison avec Cholet Basket.

Ce gaucher expérimenté originaire de **Germantown (Maryland)** a effectué sa formation au sein de l'**Université de Florida State** entre **2004 et 2008** (11.8 points, 3.1 rebonds et 2.9 passes en 24 matches lors de la dernière saison).

En **2008/2009**, à la fin de son cursus universitaire, il rejoint la Seconde Division Italienne au sein de l'équipe d'**Aget Imola** jusqu'à la mi-saison (13.6 points dont 42.9% à 3pts, 3.1 passes et 3.1 interceptions en 15 matches). Il termine cet exercice en Israël dans le club de **Galil Bilboa** (7.3 points, 2.4 rebonds et 1.2 passes en 13 matches).

En **2009/2010**, il poursuit l'aventure avec **Galil Bilboa** avec qui il remportera le titre national. En tant que deuxième meneur, il effectue une saison correcte (8.5 points dont 42.7% à 3pts, 2.3 rebonds et 1.9 passes en 27 matches).

En 2010/2011, il décide de tenter sa chance aux États-Unis. **Drafté par l'équipe de D-League de Rio Grande**, il n'effectuera que 3 matchs avant de revenir dans le championnat Israélien sous les couleurs du **Maccabi Rishon Le-Zion**. Propulsé dans le cinq majeur, il réalise une belle saison (12.7 points, 3.4 rebonds, 4 passes en 24 matchs).

En 2011/2012, il s'envole pour l'Allemagne et le club de **Ratiopharm Ulm**. **Il est le leader de son équipe au scoring et finit troisième meilleur marqueur de la saison régulière** (15.8 points, 2.7 rebonds, 2.8 passes en 40 matchs). Il porte son équipe à la première place de la saison régulière, mais **échouera en finale de play-offs face à Bamberg malgré ses 36 points** (à 8/12 à 3 pts) lors du dernier match.

En 2012/2013, Isaiah SWANN rejoint le club de **Gaziantep** en Turquie, où il réalise une saison dans ses standards (13.6 points, 3.8 rebonds, 3.1 passes en 24 matchs).

En 2013/2014, il réintègre le championnat allemand pour l'équipe de **Braunschweig**, où il effectuera sa saison la plus aboutie sur le plan statistique (17.9 points, 4.1 rebonds, 3.4 passes en 34 matchs). **Il termine deuxième meilleur marqueur de la saison régulière** avec une belle adresse au tir (48.7%) et participe grandement au maintien de son équipe en BBL.

En 2014/2015, retour en Turquie pour l'arrière scoreur. Il s'engage avec **Istanbul** mais n'y jouera pas le moindre match, il retourne en Israël au **Maccabi Rishon Le-Zion**, champion en titre. Meneur titulaire, il progresse sur ses capacités de créateur (12.3 points, 3.2 rebonds, 4.6 passes en 37 matchs).

En 2015/2016, il signe chez le champion en titre Israélien, le **Maccabi Ashdod**. Auteur d'une nouvelle saison complète (14.9 points dont 39.4% à 3pts, 3.9 rebonds, 3.8 passes en 33 matchs), il mène son équipe jusqu'en demi-finale de play-offs. A noter qu'**il remporte le concours à 3 points du All-Star Game**.

Swann, du côté de Cholet

Pro A. CB a annoncé l'arrivée pour une saison d'Isaiah Swann (31 ans, 1,88 m), en provenance du Maccabi Ashdod (Israël).

« C'est un poste 2, qui peut aussi aider sur le poste 1. Il a joué beaucoup d'années en Europe, notamment en Allemagne et en Israël, en étant globalement très constant dans ses performances. » Ces mots, signés du coach Philippe Hervé, viennent ajouter un peu plus de poids au CV d'Isaiah Swann, la nouvelle recrue de CB.

Et qu'importe si cet Américain de 31 ans n'a jamais joué en Pro A : ses références dans plusieurs championnats européens parlent pour lui. Formé à l'université de Florida State (2004-2008), celui qui est originaire de Germantown, dans le Maryland, connaît sa première expérience sur le continent en Italie, à Aget Imola (2^e division). Son basket le mènera ensuite en Israël (Galil Bilboa, Maccabi Rishon Le-Zion), en Allemagne (Ratiopharm Ulm, Braunschweig), en Turquie (Gaziantep, Istanbul), avant, donc, de revenir en Israël.

Un solide parcours, où Swann aura accumulé de l'expérience, joué des rencontres à enjeu (playoffs en Allemagne, All-Star Game en Israël), tout en gardant une feuille de stats très intéressante. (14,9 points, 3,9 rebonds et 3,8 passes en 33 matches



Isaiah Swann.

l'an dernier, par exemple). Un profil voulu par Philippe Hervé, afin de coller au mieux à son idée de l'effectif de Cholet Basket. « On a dit qu'on voulait un mélange de jeunes et de joueurs expérimentés. Il rentre dans ce cadre-là, pour bien les encadrer », explique l'entraîneur de CB. Par ailleurs, le club est toujours à la recherche d'un poste 1, et d'un poste 2-3, après avoir notamment essuyé un refus d'Isaia Cordinier, arrière de 19 ans de Denain (Pro B) et drafté au second tour par les Hawks d'Atlanta. M. D.

Avec Swann, CB tient son shooteur

Cholet a recruté hier l'Américain Isaiah Swann, un arrière d'expérience (31 ans) rompu aux joutes européennes, qui évoluait la saison passée en Israël.

Pierre-Yves CROIX

pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Après David Noel (32 ans), Graham Brown (31 ans) et Ilian Evtimov (33 ans), CB a misé hier sur un nouveau trentenaire. Mais à la différence des trois précédentes recrues choletaises, Isaiah Swann (31 ans, 1,88 m) ne connaît pas le championnat de France. Depuis sa sortie de l'université de Florida state, Swann, qui peut dépanner au poste 1, a baladé son shoot main gauche en Italie, Allemagne, Turquie et Israël, où il évoluait encore l'an passé, sous les couleurs du Maccabi Ashdod (14,9 pts en 32 minutes). « C'est un poste 2 qui a un peu le profil, en plus lourd et plus costaud, d'un Cedrick Banks (passé par Cholet en 2014-2015) », précise Philippe Hervé. « C'est un vrai shooteur gaucher, capable aussi de faire de bonnes passes notamment sur les situations de pick and roll. Partout où il est passé, il a montré de la constance et de la régularité. Il va aussi nous apporter de l'expérience », poursuit le coach choletais.

Priorités suivantes : un meneur et un extérieur

L'expérience, c'est ce qui semble guider jusqu'ici le recrutement de CB. « Sur les joueurs majeurs, on préfère effectivement avoir davantage de garanties. En dehors de Swann, que j'ai découvert récemment, nos autres renforts connaissent bien le championnat, et ils me connaissent. Ils sont censés comprendre plus vite les choses, et ça devrait nous faire gagner du temps. » Swann, lui, devra se fondre dans un nouveau championnat et un nouveau groupe, mais les renseignements pris par Philippe Hervé semblent rassurants. « On doit encore le découvrir, mais c'est apparemment quelqu'un avec un très bon état d'esprit, qui aime bien rigoler. Un peu encore, finalement, comme Cedrick Banks. »

Après Swann, Cholet a encore la possibilité de prendre un dernier joueur américain, ainsi qu'un Bosman-Cotonou (*). Les profils recherchés sont connus : CB a besoin d'un meneur,



Ulm (Allemagne), mai 2013. Swann (au deuxième plan) a réalisé en 2013-2014, en Allemagne, sa saison la plus aboutie en Europe. Photo MAXPPP

et d'un ailier supplémentaire : « Sur le poste 2-3, je suis très tenté par un rookie américain, qui sort juste de l'Université », confie Hervé. « Mais ça impliquerait, pour le poste de meneur, de trouver un étranger européen ou Cotonou. Là aussi, on a des pistes. »

De l'expérience dans le 5 majeur, de la jeunesse sur le banc, voilà à quoi devrait ressembler le CB version 2016-2017. Pour la jeunesse, le club des Mauges a déjà recruté l'intérieur Jerry Boutsiele (22 ans). Il a aussi tenté d'attirer l'arrière français Isaia

Cordinier (19 ans, Denain), tout juste drafté par les Atlanta Hawks au second tour, et qui va poursuivre sa carrière en Pro A encore une saison. Mais Cordinier a finalement opté pour Antibes.

(*) Selon les nouveaux règlements de la LNB, chaque club de Pro A peut engager quatre joueurs US et 2 ressortissants européens ou issus de l'Espace économique européen, de la Russie, de la Suisse et de 79 pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique.

2. NICOLAS DE JONG QUITTE CB POUR CHÂLONS-REIMS

[Nicolas De Jong](#) s'est engagé avec le Champagne Châlons-Reims Basket pour la saison 2016/2017.

Après avoir passé deux saisons à CB, le pivot rejoint le CCRB pour un nouveau challenge.

Lors de sa dernière saison, tronquée par une blessure au pied, [Nicolas De Jong](#) tournait à **11.1 points, 3.2 rebonds pour 9.9 d'évaluation en 18 minutes.**



3. JUNIOR MBIDA REJOINT LA JDA DIJON

Prêté par Monaco à CB au cours de la saison 2015-2016, [Junior MBIDA](#) vient de signer pour un an en faveur du club bourguignon.



Ses statistiques sur les 16 matchs joués : **4.1 points, 3 rebonds à 56.3% aux tirs pour 6.3 d'éval en 12.3 minutes.**

4. ANTOINE CHEVRIER QUITTE CHOLET BASKET APRÈS AVOIR EVOLUÉ DANS TOUTES LES CATEGORIES DU CLUB

Ci-dessous le message posté par Antoine sur son compte facebook :

« Après 16 saisons sous les couleurs de Cholet Basket, il est temps pour moi de dire au revoir à ce maillot.

Je suis fier d'avoir pu jouer dans toutes les catégories de ce club, de l'Ecole de Basket jusqu'à fouler quelques minutes le parquet de la Meilleraie en Pro A.

Je profite de ce message pour saluer tous les coéquipiers avec lesquels j'ai joué et pris autant de plaisir sur et en-dehors des terrains. Je remercie aussi tous les entraîneurs que j'ai eus au fil des années.

Direction La Rochelle pour moi la saison prochaine avec un double challenge hyper intéressant puisque j'évoluerai en N2 à la Rupella et que je vais reprendre mes études parallèlement.

Merci encore à Cholet Basket pour toutes ces années ! » Antoine C



[LIRE L'ARTICLE](#)

Le sponsoring sportif a le vent en poupe

De la Ligue 1 au cyclisme amateur, les entreprises n'ont pas les mêmes raisons de s'engager auprès des clubs et des sportifs.



Angers. Bodet et Scania sont les principaux sponsors du SCO d'Angers, tandis que Système U prête son nom à la Team U Anjou 49. Archives CO - Josselin CLAIR.

Chloé BOSSARD
chloe.bossard@courrier-ouest.com

Le passage du SCO en Ligue 1 ? Une aubaine pour les amateurs de football... et l'économie angevine. Depuis la montée du club l'an dernier, les entreprises se bousculent pour figurer en bonne place sur la liste des partenaires du club de football.

S'engager relevait ainsi de l'évidence pour Sylvain Bodet. Le logo de son entreprise d'horlogerie industrielle, installée à Trémentines, dans le Choletais, apparaît depuis un an sur le maillot extérieur des joueurs. « Quand les dirigeants du SCO nous ont fait cette proposition, on a pris la balle au bond car on cherchait à développer notre exposition à l'échelle nationale », explique-t-il.

Aujourd'hui, le patron dresse un bilan très positif du partenariat, source d'importantes retombées financières, et d'une « réelle crédibilité » : « S'il avait fallu convertir en publicité le temps d'exposition dans les médias, ça nous aurait coûté une fortune ! » Sur la somme versée au club, Sylvain

Bodet reste muet. Mais selon nos informations, sa société a déboursé environ 600 000 euros cette saison. Le contrat du constructeur de camions Scania, deuxième plus gros sponsor du SCO, tourne lui autour de 300 000 euros pour s'afficher sur la poitrine des joueurs à domicile. Tous deux disposent aussi de panneaux d'affichage et de loges dans le stade Jean-Bouin.

« On investit avant tout dans de l'humain »

Pour ces sponsors visibles, « les retombées économiques sont assez énormes », assure Morgan Potier, directeur marketing du club, tout en refusant de livrer des chiffres.

Pour des montants bien plus modestes, une multitude de petites et moyennes entreprises se contentent de places VIP, dont elles font profiter leurs clients. « Le business, c'est du relationnel, on a besoin de fédérer nos clients autour de notre passion commune pour le football », estime ainsi Jean-François Dutour, gérant du fabriquant de menuiserie Prostyl et

président du Club des 100 cravates, qui réunit des entrepreneurs partenaires du SCO. « Lorsqu'on invite un client au match, il arrive qu'on le vouvoie en arrivant, et qu'on le tutoie au bout de deux buts. Ça facilite la suite des discussions. »

Et les très bons résultats du SCO en Ligue 1 n'ont fait que renforcer son attrait pour la saison prochaine. Le club, qui tire un quart de ses ressources du sponsoring, « frôle les 100 % de reconductions » de ses partenariats, confirme Morgan Potier. La chasse aux partenaires s'avère bien plus compliquée pour certains clubs amateurs. C'est le cas de la Team U Anjou 49, équipe cycliste qui évolue en nationale 3. « Le contexte économique n'est pas simple. Nous sommes en train de démarcher les entreprises pour la saison qui arrive, c'est un travail de longue haleine », explique Jérôme Auriel, responsable de la communication. Une tâche pourtant « indispensable » à la survie du club, financé à 90 % par le sponsoring.

Outre le partenaire principal Système U, qui donne son nom à l'équipe

contre environ 30 000 euros, une vingtaine de PME locales pédalent aux côtés des coureurs. Et pas uniquement pour des raisons lucratives. « On investit avant tout dans de l'humain », avance Sylvie Polvadeau, responsable marketing de Danube automobile, à Angers.

Ce concessionnaire Skoda a fourni deux véhicules à la Team U Anjou 49, et prête ses locaux à l'équipe lors de sa soirée annuelle. Très impliqué dans le sport local, le garage soutient également l'Ufab (basket féminin), la Croix blanche Angers football, la Vaillante Angers (tennis de table) et le comité Athlétisme 49.

Pour Sylvie Polvadeau, ces collaborations « permettent de construire un vrai maillage sur le territoire, de créer du lien entre ses acteurs ». Une vision partagée par Sylvain Bodet, partenaire historique de Cholet Basket : « Notre engagement n'est pas du tout le même qu'avec le SCO. Il est avant tout social. C'est notre manière de participer à la vie choletaise. » Et de soigner son image en s'implantant durablement sur le territoire.

► Le zoom. Des partenariats « en lien avec l'image à véhiculer »

Le multiple champion du monde de judo Teddy Riner est l'ambassadeur de Pitch, une des marques de Brioche Pasquier. « Une image qui correspond » au groupe basé aux Cerqueux.

Depuis 2013, Brioche Pasquier mise sur un porteur d'image de choix. La star du judo Teddy Riner s'est associée à la marque Pitch. L'objectif, pour Pascal Pasquier, le PDG de l'entreprise, était de trouver quelqu'un « en lien avec l'image à véhiculer » même si Teddy Riner pratique « un sport plutôt confidentiel ».

La stratégie de sponsoring de Pasquier est de tisser des partenariats avec des sportifs ou des événements qui collent à sa philosophie. Ainsi, l'entreprise est aussi un associé emblématique de la Coupe de France de football. « Dès le mois d'août, cette compétition rassemble tous les villages de France, tout le monde en parle. Il y a parfois des rencontres entre le petit club local de district et le plus gros club local ou national. On souhaite

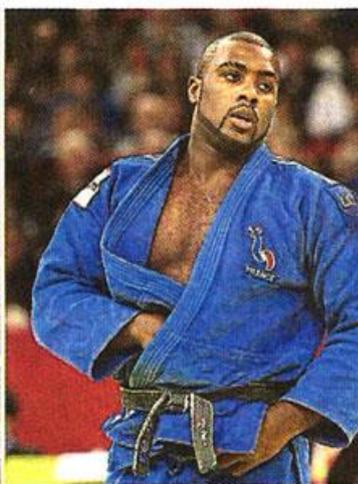
les accompagner car ça correspond à l'image que les gens ont de nous. »

Prise de risques

Le fabricant de meubles Gautier, implanté dans le nord Vendée mais dont le PDG, David Soulard est aussi président de la structure choletaise Nova Child, a lui choisi l'ancien joueur de Cholet Basket Rudy Gobert. « On associe une marque avec un homme, explique David Soulard. On transmet les valeurs de ce sportif auprès des jeunes. L'idée qu'on met en avant ici, c'est « vous aussi, croyez en vos rêves ». Car au départ, Rudy a beaucoup fait rire avec sa grande taille. Aujourd'hui, il est en passe de devenir un des sportifs français les mieux payés. »

La connexion entre une entreprise et le sportif se doit d'être assez sincère si l'on en croit les dirigeants qui « prennent des risques ». « Il y a un côté dangereux dans cette démarche, note David Soulard. On s'associe à des jeunes, qui, s'ils sont mal entourés, peuvent vite vriller. »

V. L.



Le judoka Teddy Riner prête son image à l'entreprise de Pascal Pasquier.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 28 juin 2016

INTERVIEW

« Il faut dépasser l'enjeu purement comptable »

Trois questions à Cynthia Viaud, chargée de cours en économie du sport à l'Institut de formation en éducation physique et en sport d'Angers (Ifepa).

Que pèse le sponsoring dans le financement du sport ?

Cynthia Viaud. - L'entreprise n'est qu'un acteur marginal du sport. Elle contribue pour 2,1 milliards à la dépense sportive de la France, qui s'élève à 36,5 milliards par an. Soit 6 % seulement. En comparaison, les acteurs publics en financent 47 %, et les ménages 43 %. Le reste

correspond aux droits télévisés. Et il existe un vrai déséquilibre entre les clubs professionnels, qui reçoivent le soutien de grandes marques, et les clubs amateurs, tributaires de la conjoncture. »

Que cherchent les entreprises qui parrainent des clubs ?

« Le premier motif est, bien entendu, de faire du marketing. Le club est un vecteur d'image, qui peut permettre de réaliser davantage de ventes. Mais ce n'est pas suffisant. Aujourd'hui, la relation entre l'entreprise et le club dépasse largement l'enjeu purement

comptable. L'adhésion ne peut pas se faire si les deux partenaires ne partagent pas des valeurs communes, une similarité dans leurs projets. »

Peut-on en mesurer les retombées économiques ?

« C'est toute la difficulté du sponsoring. Les entreprises ne peuvent pas exiger des retours en termes économiques. Elles doivent considérer que l'objectif est atteint à partir du moment où le club leur apporte une bonne image. »

Entretien : C.B.



Cynthia Viaud.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 28 juin 2016

Eram s'essaye à la chaussure connectée

Dans les Mauges, le fabricant de chaussures est à la pointe des nouvelles technologies. Avec un succès à l'horizon ?



Eram a mis au point une chaussure dont une partie de la tige change de couleurs.

A Montjean-sur-Loire, Eram a mis au point une basket, Choose, qui intègre sur sa tige un tissu en fibre optique. Grâce à un système led inséré dans le talon, cette zone change de couleur, en fonction de la programmation effectuée sur son mobile.

Le fabricant et leader de la distribution de chaussures en centre-ville (11 300 salariés, 1,645 Mds € de CA et 1 500 points de vente) cible prioritairement la génération Z. « Celle qui cherche à personnaliser tout ce qu'elle touche, a expliqué Renaud Montin à la *Lettre API*. Avant tout, nous avons voulu créer un objet de mode, et non une chaussure connectée intelligente pour mesu-

rer ses pas, ses performances... »

Destinée à être utilisée plutôt en soirée, Choose dispose aujourd'hui une autonomie de huit heures. Sa batterie se recharge par induction sur un tapis spécifique. Mais la marque n'a pas encore optimisé tous ces paramètres.

Sur ce projet, Eram avance à vue. « Nous n'avons pas de trajectoire définie. Côté usage et techniques, nous évoluons en fonction des feedbacks et des avancées technologiques », indique Julien Saumande, de Phoceis, agence lilloise de conseil en commerce et marketing digital, associé d'Eram dans ce projet.

Ouest France – Jeudi 30 juin 2016

Moins de viande consommée, mais Charal fait face

Le spécialiste des produits de boucherie qui fête ses 30 ans, constate une accélération de la baisse de consommation de viande. Mais il mise sur l'innovation (snacking...) pour rebondir.

Repères



Bruno Aurier, 51 ans, directeur du site de Charal à Cholet.

La baisse s'accélère

Les Français mangent moins de viande. Ce n'est pas un phénomène récent - il date même de 30 ans - mais désormais, chaque année, l'érosion est sensible. « Depuis l'automne, la baisse s'accélère », constate Bruno Aurier, directeur du site de Charal à Cholet (1 050 salariés). En France, la baisse de consommation de viande serait de l'ordre de 3 à 4 %.

Le spécialiste de la viande de bœuf, filiale du groupe Bigard, voit ainsi ses volumes de vente diminuer de 1 % par an. Le marché de la viande, plus généralement, est frappé à plus grande échelle par cette baisse, entre 3 et 4 %. « On résiste mieux que d'autres, mais c'est alarmant », reconnaît le directeur.

Mauvaise publicité

Plusieurs « campagnes » successives ont nui à la consommation du produit, estime Bruno Aurier. D'abord, il y a ces vidéos réalisées par l'association L214, sur les conditions d'abattage (conditions « condamnables » précise le directeur) dans plusieurs abattoirs du sud de la France. Ou ces études de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « compilations d'enquêtes statistiques assez contradictoires ».

Il y a encore cette synthèse établie lors de la COP21, qui affirme que « l'élevage est à l'origine de dégra-



En termes de conditions de travail, les chaînes de production de l'entreprise Charal bénéficient d'améliorations régulières.

dations environnementales. Il émettrait autant de gaz à effet de serre que tous les transports réunis, à l'échelle mondiale ».

Un cours du bétail très bas

Les éleveurs bovins mènent assez régulièrement des opérations coup de poing devant Charal. La dernière fois, c'était à l'été 2015, pour demander une hausse du prix de la viande, de 0,05 € par kilo toutes les semaines. « Mais l'offre est surabondante, quand la demande est en baisse », réagit Bruno Aurier.

L'Europe du Sud (Italie, Grèce), et plus récemment la Pologne, constituent de très sérieux concurrents à l'exportation. Par ailleurs, du fait du prix du lait très bas, « des agriculteurs se séparent de leurs cheptels laitiers », d'où l'abondance d'animaux.

Charal joue la carte locale

Les éleveurs ciblent Charal ou Bigard « parce que c'est le groupe numéro 1, mais nos destins sont liés ».

Mais Bruno Aurier assure privilégier la viande française : « La totalité de nos animaux proviennent du quart nord-ouest de la France. 60 % de nos approvisionnements viennent du Maine-et-Loire, de la Vendée, de Loire-Atlantique et des Deux-Sèvres. L'approvisionnement à l'étranger se fait quand il n'y a aucune autre solution. »

L'innovation comme levier

Charal s'était fait connaître en 1986 en lançant son premier Hebdopack, un procédé innovant permettant à la viande, placée sous un film opaque, de bénéficier d'une maturation idéale. Pour rebondir, Charal cherche à poursuivre sa politique d'innovation. « En essayant de faire consommer de la viande autrement. »

C'est la société d'aujourd'hui qui le veut : « Les moments de consommation changent. On est plus nomade, les repas sont moins structurés. » D'où le pari du snacking. Exemple avec ce produit sorti en 2015 : « Des boulettes de viande sont précuites.

Et sont réchauffables dans le micro-ondes en deux minutes, pour les besoins de l'apéro. »

L'anniversaire des 30 ans

La genèse de l'entreprise remonte à la fin des années 60 (1). Mais la société ne s'appelait pas encore Charal, et ne prendra ce nom qu'en 1986. Entretemps, elle a connu la réussite, et des épisodes plus compliqués, comme la crise de la vache folle. « Mais paradoxalement, nous avons renforcé notre niveau qualitatif. La marque Charal était une valeur-refuge. »

Aujourd'hui, Charal, c'est 930 millions d'euros de chiffre d'affaires (Bigard, 4,3 milliards d'euros). « Malgré les hostilités, malgré l'opposition, on croit en la marque, on croit en la filière », conclut Bruno Aurier.

Christian MEAS.

(1) Retrouvez l'historique de l'entreprise sur ouest-france.fr/cholet.

80 salariés ont reçu la médaille du travail, soit « 2 400 années »

La direction de Charal, 1 050 salariés (dont 120 CDD et 40 intérimaires), a remis hier des médailles du travail à 80 employés. 27 ont reçu une médaille d'argent (20 ans), 17 une médaille vermeil (30 ans), 22 une médaille d'or (35 ans), 14 une médaille grand or (40 ans). Soit, selon les calculs du directeur Bruno Aurier qui ont fait sourire la salle, « 2 400 années de travail cumulées ! ».

Douze personnes ont également reçu leur diplôme Pass Ifria, contrat de professionnalisation en alternance (sur six mois). Formées au métier d'opérateur de production, « 90 % d'entre elles obtiennent un CDI ». Bruno Aurier, enfin, a remis leur CQP (certificat de qualification professionnelle) aux salariés - confirmés - mais qui souhaitaient faire reconnaître leurs compétences à travers un diplôme.

Parmi les 80 médaillés, beaucoup



Une partie des 80 salariés de Charal, récompensés par une médaille du travail.

ont fait l'essentiel, ou la totalité, de leur carrière, au sein de l'entreprise. Signe d'un excellent « taux de fidélité », souligne le directeur. Qui met en avant l'amélioration des conditions de travail, un aspect continuellement

pris en compte : automatisation, réduction du port de charges...

De 40 accidents du travail en 2013, on est passé à 23 accidents en 2015. « Il y a une baisse de la fréquence des accidents du travail, mais aus-

si une baisse de la gravité. En deux ans, la durée des arrêts a été divisée par deux. »

C. M.

8. AJS : OXYGEN ET AJS-BLACKFOX A TILLIÈRES

À SAVOIR

Oxygen et AJS-Blackfox à Tillières

Le dernier occupant, Oxygen, rejoint AJS-Blackfox sur un site près de l'axe Nantes-Cholet.

Le site d'Andrezé servait encore tout récemment à l'entreprise Oxygen qui fabrique des bottes fantaisie. Le patron, Julien Humeau, a dû organiser le déménagement de tout l'entrepôt qui lui servait de plateforme logistique. « Nous avons tout transféré dans un autre bâtiment à Tillières, dans les anciens locaux du groupe Premdor. » Ce site était occupé jusqu'en août 2015 par l'entreprise Portes Monnerie dont l'activité avait été transférée en Gironde.

Grâce à ce déménagement, Oxygen rapproche sa structure logistique de la voie rapide Cholet-Nantes. Dans ces nouveaux entrepôts, la société partage l'espace avec AJS-Blackfox, située à Saint-Germain-sur-Moine. Julien Humeau est également directeur général de l'entreprise spécialisée dans les chaussants de jardin. Cinq personnes travaillent sur ce nouveau site logistique commun. Les anciens locaux de GBB, 6 000 m² loués au menuisier Falco, reviendront dans le giron du propriétaire à la fin du bail, au mois d'août.

V.L.



Julien Humeau dirige l'entreprise l'Oxygen, installée à Beaupréau.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 30 juin 2016

9. DES NOUVELLES DE...

NANDO DE COLO

Basket-ball

Nando De Colo, la sérénité incarnée

TQO (5-10 juillet). L'ex-Choletais sera le fer de lance de la France à Manille. Un rôle qu'il aborde en toute sérénité.

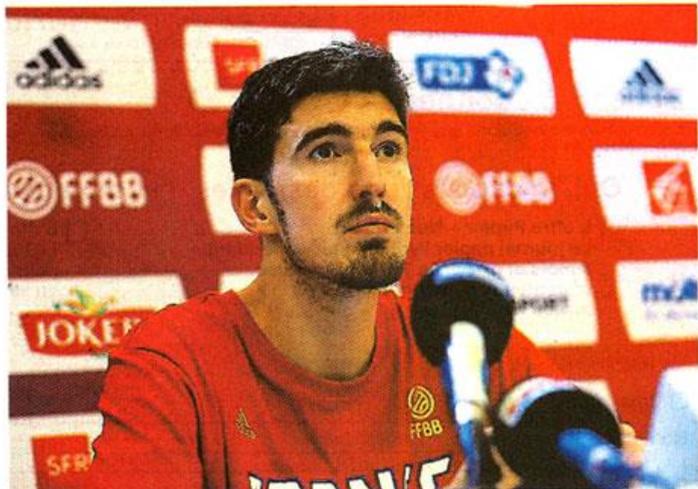
Rouen.
De notre envoyé spécial

Il n'a jamais été le bruyant, le plus médiatique du lot. Pourtant, à 29 ans, Nando De Colo a atteint sa plénitude et gagné un immense respect de ses pairs et du grand public. Élu MVP de l'Euroleague, qu'il a remportée, du championnat russe, qu'il a aussi remporté, l'ex-Choletais a fait une razzia cette saison, comme on n'en voit que très rarement.

« J'essaie d'exprimer ce que je ressens »

Logiquement, son statut en équipe de France évolue. Déjà important l'an passé, lors de l'Eurobasket, il est désormais l'option n° 1 en attaque (16 points en Serbie samedi, par exemple). « Le vrai tournant me concernant, ça a été l'été dernier, où mes responsabilités ont un peu changé, analyse-t-il. Dès ma première saison avec le CSKA Moscou, j'ai ressenti un changement dans les stratégies du coach avec beaucoup plus d'opportunités. »

Nicolas Batum embraye : « Déjà, il avait un talent énorme ! Mais il a pris une confiance en lui assez extraordinaire. Il connaît parfaitement son jeu, c'est l'âge. Rien que ses cheveux, ça montre qu'il a pris confiance (rires) ! » Pour le Tournoi



Nando De Colo est devenu l'un des joueurs majeurs de l'équipe de France.

de qualification olympique et plus globalement pour les Jeux olympiques, De Colo est désormais attendu au tournant.

Tony Parker entre dans une phase de gestion avec des systèmes pour De Colo. « Je n'ai pas de problème avec ça, souffle le patron Parker. J'ai déjà commencé à le faire à San Antonio. » Une passation de pouvoir qui inclut forcément une pression supplémentaire pour l'arrière tricolore. Même si, comme à son habi-

tude, il prend la chose avec sérénité. « Le plus important pour moi, c'est d'avoir toujours une marge de progression et elle n'est pas toujours sur le terrain. J'essaie de plus en plus d'exprimer ce que je ressens pour aider l'équipe. » Et tous s'en frottent les mains.

Nicolas MANGEARD.

France - Japon, ce soir à Rouen (20 h 30).

Ouest France – Mardi 28 juin 2016

Basket-ball

Rathieuville : « Le moment pour retourner en N1 »

N2M. Après trois saisons à Brissac, Johan Rathieuville a décidé de relever le challenge rennais. Sans oublier les bons souvenirs avec le Bab, et avec l'envie de retrouver, un jour, la Pro B.

Entretien

Johan Rathieuville, meneur de Rennes Basket.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le projet rennais ?

J'ai choisi Rennes, déjà, par rapport au fait que ce soit de la Nationale 1, parce que mon objectif était vraiment d'y retourner. Après, j'aurais préféré le faire avec Brissac. Je voulais retrouver une N1 avec un projet cohérent, et aussi une proximité d'Angers d'un point de vue familial. Le feeling avec les dirigeants et le coach est vraiment très bien passé dès le départ. C'est pour ça que j'ai foncé.

Vous aviez envie de retrouver le très haut niveau ?

J'avais fait le choix de Brissac pour revenir sur Angers, et avoir un projet de retrouver la N1 avec le club. Ce fut trois belles années, mais, au final, on n'a pas réussi l'objectif. J'en suis à six années de N1 dans ma carrière, je pense que c'est vraiment le niveau qui me correspond le mieux. À 31 ans, j'espère encore faire 3-4 ans à cet échelon, et c'était le moment pour y retourner.

Que retiendrez-vous de Brissac ?

Uniquement les bons souvenirs. C'est un petit village, un petit club qui grandit petit à petit, et qui, quand je suis arrivé il y a trois ans, n'espérait même pas faire les playoffs ou gagner une coupe. Sur cette période, on a fini une fois troisièmes et deux fois premiers, on a participé à deux playoffs, et une victoire en Coupe de France... Le palmarès de mes trois années est riche, mais il manque la cerise sur le gâteau. La petite touche qui aurait fait que j'aurais fini ma carrière à Brissac.

Quel regard portez-vous sur le basket angevin ?

J'espère que cette fusion (entre Angers BC et l'Étoile d'Or Saint-Léonard) va vraiment être réelle. Il y a



Après trois ans à Brissac, et une montée ratée de peu, Johan Rathieuville a décidé de rejoindre Rennes.

eu un beau projet qui a été fait avec l'Ufab il y a quelques années, et maintenant, c'est le projet masculin qui doit être mis en avant. Angers mérite au moins une Pro B. À titre personnel, j'aurais aimé faire partie de cette aventure. Ce n'est pas le cas pour diverses raisons, au moins sur les deux prochaines saisons. On verra ce que l'avenir nous dira.

Est-ce que vous avez des regrets concernant votre parcours ?

J'ai un regret après mes belles années en Pro B à Angers, où j'ai été mal conseillé, et j'aurais pu, au lieu d'une carrière N1, faire une carrière en Pro B. Mais voilà, j'ai atterri à Charleville-Mézières, et ça ne s'est pas très bien passé. J'étais jeune, pas

spécialement prêt à accepter certaines choses. Maintenant, je suis quand même fier de ma carrière, j'ai vécu des choses que mêmes des joueurs de Pro A n'ont pas vécues. Des montées, des titres, des récompenses individuelles. Mais ma carrière n'est pas finie. J'espère qu'elle se terminera en apothéose, c'est vraiment l'objectif.

Espérez-vous regouter une dernière fois à la Pro B ?

J'aimerais bien boucler la boucle en retournant d'où j'arrive, c'est-à-dire la Pro B. J'espère au moins faire une montée depuis une équipe de N1. Y jouer, ça sera peut-être autre chose, mais j'aimerais donner l'opportunité à un club de retrouver ce niveau-là.

Que pensez-vous de votre jeu ? A-t-il évolué une fois la trentaine passée ?

Déjà, je joue beaucoup plus avec ma tête. C'est vraiment une chose qui évolue, surtout pour un meneur. Ça fait trois ou quatre ans que je suis plus cérébral qu'autre chose sur un terrain. Après, mon évolution de jeu se situe au niveau de mon tir extérieur, qui n'était pas vraiment très fiable au début de ma carrière. Je pense que j'ai une fiabilité à 3pts maintenant qui est réelle. J'ai moins de jambes pour défendre que quand j'étais jeune, mais j'ai plus de vice qu'avant, donc j'arrive à compenser certaines choses.

Recueilli par
Julien HIPPROCRATE.

BASKET

A la tête du gang des moustachus

Ancien champion d'Europe juniors avec... Tony Parker, David Frappreau s'éclate aujourd'hui à Vihiers, avec qui il a remporté le Challenge de l'Anjou.



Brissac, salle du Marin, samedi 4 juin. Seize ans après avoir fait équipe avec Tony Parker, David Frappreau (qui porte le trophée) a remporté samedi le Challenge de l'Anjou avec ses coéquipiers moustachus de Vihiers, club dont il est le président.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

L'histoire a déjà été maintes et maintes fois contée. Mais pour le plus grand bonheur de David Frappreau, elle s'enrichit chaque année de nouveaux épisodes liés au basket, son indéfectible passion. En 2000, le Vihierois avait 18 ans et tout l'avenir devant lui. En juillet de cette année-là, il tutoyait les sommets en décrochant le titre de champion d'Europe juniors avec sa bande de copains de l'époque : Tony Parker, Boris Diaw, Mickaël Pietrus ou encore Ronny Turiaf. Mais les rêves de gloire du basketteur formé à Cholet Basket tournèrent court.

En 2002, une blessure mal soignée à la cheville l'éjecta de la voie royale. « J'avais 20 ans et c'est la seule année de ma vie durant laquelle j'ai vraiment eu besoin de couper avec le basket », se souvient celui qui est désormais « ouvrier en travaux publics », chez Eurovia à Saint-Barthélemy. Mais rapidement le dégoût laissa place au besoin vital de balle orange. David Frappreau pouvait entamer sa deuxième vie de basketteur, celle qui fit de lui, le 4 juin dernier, un Vihierois heureux comme un gamin en brandissant un trophée qui manquait encore à son palmarès : celui du Challenge de l'Anjou.

« Nous sommes une bande de copains qui ne jouons que pour le plaisir. C'est l'essence même du basket », savoure l'homme à tout faire de Vihiers.

Depuis trois ans, David Frappreau préside en effet l'entité née en 2000 d'une union entre le SO Vihiers, la JND Trémont et Saint-Hilaire. Et sur le terrain, Frappreau continue à s'éclater dans le rôle bien particulier d'un... meneur-pivot de 1,91 m, « lourd » de quelques kilos ! « En 2000, j'en pesais 80. Pendant l'Euro avec Tony Parker, j'étais même descendu à 73. Il faut dire que pour moi, le régime croate à base de viande bouillie, d'eau gazeuse et sans pain, ça ne l'avait pas fait », se marre l'intéressé qui « pousse » aujourd'hui la balance à 110 kg.

« On en ch... physiquement car on ne s'entraîne pas »

La frêle carcasse du Vihierois est donc devenue imposante. En finale du Challenge de l'Anjou, les Douesins en ont eu la confirmation. A l'actif de Frappreau : 5 points, 17 rebonds, 8 passes et un contre majuscule - sur le malheureux Florent Sourice venu s'empaler sur un mur « corpulent » en contre-attaque ! - pour un succès de Vihiers (69-57).

Mais le héros d'un soir est ainsi fait qu'il s'efface constamment derrière le collectif. « Ce Challenge, c'est un pur bonheur pour un super groupe qui n'est pas tout jeune », insiste-il avant de mettre en avant ce qui ne ressemble que de très loin à la « clé » du succès : « On ne s'entraîne pas. Mais alors pas du tout, c'est clair et net. Bien sûr, on en chie physiquement, mais notre vécu basket nous permet de jouer

ensemble. Et puis après notre demi-finale perdue de l'an passé, cette fois on voulait gagner. Donc on a tout donné. » Et David Frappreau de continuer : « Le plaisir aussi a un grand rôle à jouer. Nous sommes un club de 170 licenciés et la cohésion est immense. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais nous arborons tous une petite moustache. Ce n'est pas beau, mais c'est un vecteur d'ambiance. D'ailleurs, plusieurs de nos supporters avaient aussi cette petite moustache. Notre recette du succès ? C'est « on joue, on se fait des bouffes, mais on est sérieux ». Et puis, sur le match, on a fait preuve d'adresse, ça a écaillé Doué. »

Le 4 juin, la fête s'est donc étirée de Brissac, théâtre des finales de Coupes et Challenges, à Vihiers, où les irréductibles Gaulois - rapport à la moustache - ont également célébré à leur manière la « der » de Benoit Pillet, leur druide de... 54 ans pour qui c'était la dernière apparition sur le terrain. « J'ai tenté de lui offrir un ultime panier, dit Frappreau, mais... » Mais le ballon du quinquagénaire a rebondi sur le cercle. « C'est le basket », sourient les Vihierois. Et c'est plus que jamais la raison d'être de David Frappreau. « Le basket, ce n'est pas mon boulot, mais j'y pense réellement tous les jours. Ma passion est intacte et la flamme toujours là. Donc je n'arrêterai pas là-dessus, c'est certain », se marre une dernière fois le meneur-pivot-capitaine-président, rebondeur, moustachu et... champion d'Europe de Vihiers.